

« L'Ex-femme de ma vie »

Marie-Christine Lesage

Number 69, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lesage, M.-C. (1993). Review of [« L'Ex-femme de ma vie »]. *Jeu*, (69), 182–183.

Ces panneaux séparaient les différentes aires de la scène, dissimulant les entrées et les sorties. La première image qui m'est venue, en voyant ce décor dans une lumière bleue en pénombre, était celle d'un cerveau magnifié par un microscope, tant cette matière au teint grisâtre semblait renflée et spongieuse, comme un lobe avec ses contours et ses replis. En un tournemain, on se retrouvait dans une discothèque ou, vers la fin de la pièce, dans une gare d'où Arnold souhaite partir pour la Russie — «Niet! Niet! Niet!» — avec, en arrière-plan, un tunnel.



Robert J. A. Paquette (Lucien) et Normand Chouinard (Jack).
Photo : Stéphane Lemieux.

Un argument pertinent sans être bonimenteur, une scénographie imaginative, un jeu qui a évité la grosse farce n'ont malheureusement pas réussi à élever *les Gars d'à côté* au-dessus de la simple distraction. Cette pièce d'«été» a écarté les problèmes plus réels et déchirants des déficients mentaux, se contentant seulement de gagner notre sympathie.

Philip Wickham

«L'Ex-femme de ma vie»

Texte de Josiane Balasko. Mise en scène : Jean-Jacqui Boutet, assisté de Jacques Rouleau; décor et accessoires : Caroline Thibault; costumes : Èlène Pearson; éclairages : Pierre Labrie; bande sonore : Jacques Rouleau. Avec Nancy Bernier (Aurélie), Josée Deschênes (France), Denis Lamontagne (Tom) et Michel Nadeau (Jean-François). Production du Théâtre de la Bordée, présentée du 9 novembre au 4 décembre 1993.

Sit-com

Jean-Jacqui Boutet, on le sait, aime bien faire rire et plaire à son public. Soucieux d'aller au-devant de ses désirs, il lui a servi, en ces tristes jours de novembre, une comédie de situation inégale mais soutenue par quatre excellents comédiens. Cette pièce de Josiane Balasko, créée au café-théâtre le Splendid à Paris en 1989, s'inspire de la tradition bien française du boulevard mi-

comique, mi-sérieux, qui joint le pathétique à la comédie de mœurs. L'adaptation, plutôt réussie, au contexte québécois, et plus particulièrement à celui de la ville de Québec, fait en sorte que le public reconnaît immédiatement des types psychologiques et sociaux chez les personnages.

Toute la pièce se déroule dans l'appartement de Tom, écrivain mineur qui publie sous différents pseudonymes. Divorcé depuis six ans, ses dédoublements lui permettent de multiplier les conquêtes féminines, dont la dernière en liste est follement éprise des histoires morbides de Boris Thanatos. Bref, Tom-Boris attend Aurélie, la mécanicienne sexy de banlieue, à la place de laquelle se pointe son ex-femme, France, dont il n'a plus eu de nouvelles depuis leur divorce et qui est enceinte jusqu'au cou. Mais la mécanique de la pièce se met complètement en branle lorsque France, prise d'un malaise, téléphone à son médecin, Jean-François, un psychanalyste dont la clinique est sise au chic Fou-Bar de la rue Saint-Jean. Ce Jean-François, dont bien des «cas ont débloqué devant une grosse bière», est assez désopilant en cuir et en shorts jaunes avec sandales et bas de laine aux pieds. Cet ironique clin d'œil à la petite faune du Vieux-Québec compte parmi les quelques idées originales du spectacle, lesquelles tiennent à la transposition québécoise et locale. Autrement, le texte est malheureusement ponctué de clichés de situation et de mots d'auteur parfois faciles. De plus, le jeu sur l'effet incongru du costume est surutilisé, ce qui finit par tourner au procédé.

En réalité, l'intérêt du spectacle tient tout entier à la solide performance et au dynamisme des quatre comédiens. Josée Deschênes et Michel Nadeau se démarquent par leur jeu physique très souple et expressif, qui transmet directement les états

de leur personnage. Ce dernier provoque immanquablement l'hilarité du public avec ses mimiques faciales, son penchant pour la bouteille et son Œdipe encore mal dénoué. Nancy Bernier incarne parfaitement — langage et attitudes — la banlieusarde sexy plutôt à l'étroit dans sa robe en cuir, tandis que Denis Lamontagne apporte une touche plus sentimentale, et y excelle. Bien sûr que le couple hier désuni se reformera après la naissance de l'enfant de France, car il s'agit, en somme, d'une comédie gentille qui ne se veut pas trop décapante. De l'humour *politically correct* qui ne dérange rien, qui cherche à flatter plutôt qu'à montrer l'envers des choses, tel le fou du roi. Là réside la différence entre l'art du divertissement et celui de la comédie grinçante dont on ne ressort pas intact.

À noter, enfin, l'effort constant de la Bordée pour encourager de jeunes scénographes, cette fois Caroline Thibault, qui signe un décor naturaliste rehaussant par certains détails le comique de situation.

Marie-Christine Lesage